

Projets de femmes/Meriem Gharib:

ELLES viennent de l'Atlas, du Rif, du Sahara, de Fès ou d'Azemmour. Elles sont 256 femmes, représentant 38 villes et villages, au sein du Réfam Dar Maâlma, Réseau des femmes artisanes du Maroc, créé en mai 2008. Et c'est toute cette diversité sociale, culturelle, mais surtout cette détermination à vouloir changer le quotidien que L'Economiste publie une série de portraits et de tranches de vie, faites de défi, de sacrifices et de persévérance. □

• **Relever les défis de la mondialisation par l'apprentissage de techniques nouvelles**

• **«Nous sommes les dernières détentrices de ce savoir»**

• **Le secteur du tapis menacé par la concurrence internationale et le produit synthétique**

ORIGINAIRE de la ville de Marrakech, Meriem Gharib est le profil même de l'artisane dynamique, ambitieuse et volontaire. Elle est une femme libérée qui ne craint pas de prendre des risques.

Née en 1979, elle devient artisane par vocation et par devoir: «J'étais étudiante en 2e année de littérature française et j'ai voulu aider ma mère qui fabriquait des tapis à prendre ses commandes et à vendre sa production», raconte-t-elle. Elle renonce, par la suite, à ses études pour épauler sa mère dans

ce domaine difficile. Ce fut pour elle le début d'un long et passionnant parcours dans le secteur de l'artisanat et plus précisément dans la fabrication du tapis et dans la technique plus moderne de «Tadarrazt⁽¹⁾». «J'aime ce domaine et je cherche constamment à l'améliorer sur les plans de la qualité et de l'organisation», reconnaît-elle. Meriem n'a pas encore de boutique. Comme la majorité des femmes artisanes, ses moyens ne lui permettent pas d'en avoir une. Mais par son sérieux et à force de ténacité et de persévérance, elle a réussi à développer un portefeuille clients non négligeable. Pour satisfaire sa clientèle

tendance et coûtent nettement moins cher. Leur prix dépasse rarement les 400 dirhams. Alors qu'un tapis de bonne qualité coûte entre 500 et 700 dirhams, voire au-delà de 1.000 dirhams le mètre carré. Mais elle se rend compte que «Tadarrazt» est plutôt un travail qui demande beaucoup d'effort physique.

Elle se spécialise alors dans la création, des gammes de couleurs, le choix des nuances et des motifs.

Elle fait exécuter ses créations par des artisans hommes. Mais le tapis la possède «sakin fi dammi⁽²⁾», insistera-t-elle. Suite à sa rencontre avec d'autres



Meriem Gharib chez elle dans la pièce qui lui sert à stocker ses tapis. Pour lutter contre l'invasion du tapis synthétique et rendre hommage à un riche héritage national en nette perte, elle a l'idée de créer un site web en l'honneur du tapis. Le site expose et permet de faire comprendre les différentes étapes de fabrication du tapis (Ph. Presma)

et pouvoir délivrer ses factures, elle s'enregistre au registre de commerce et au service des patentes. «Notre simple réputation à ma mère et à moi nous a permis de faire notre place dans un marché fortement exploité par les différents intermédiaires et d'avoir nos propres clients», dira-t-elle, sur un ton de fierté en parlant de sa situation entrepreneuriale. Mais Meriem, à l'instar de toutes les artisanes du secteur du tapis, est confrontée à une rude concurrence.

Cette dernière n'a pas uniquement des causes internes, mais le secteur est aussi menacé par des concurrents internationaux.

A cet effet, elle précise que «les artisans doivent inévitablement relever les défis de la mondialisation en procédant à l'apprentissage de techniques nouvelles». Et d'ajouter: «le tapis synthétique nous concurrence, je veux trouver une solution à cette situation». Pour pouvoir subvenir aux dépenses quotidiennes, Meriem apprend les techniques de «Tadarrazt», sans pour autant renoncer à la confection du tapis.

Les draps en «Tadarrazt» sont plus

artisanes dans le cadre du projet Dar Maâlma et les cycles de formation reçus, elle a l'idée de créer un site web en l'honneur du tapis⁽³⁾.

C'est sa manière à elle de lutter contre l'invasion du tapis synthétique et rendre hommage à un riche héritage national en nette perte. «Le site permet de faire comprendre les différentes étapes de fabrication du tapis, de la laine matière première, au produit fini avec même le nombre de noeuds au mètre carré» précise-t-elle.

Meriem explique, non sans grande amertume, que les jeunes filles ne veulent plus travailler le tapis. Si cette tendance continue, selon elle, dans cinq ans le secteur va se retrouver sans fabricantes.

Cette carence en main-d'œuvre est la conséquence directe de la nature même de la profession. La fabrication du tapis est difficile, peu valorisante et pas suffisamment rétribuée. Elle requiert de la patience et du courage. «Le métier se perd. Nous sommes les dernières détentrices de ce savoir. Le tapis fait partie du patrimoine. Il est

Une passion héritée

à «l'agonie»». C'est un cri lancé du fond du cœur d'une artisane qui voit le danger et qui refuse d'être une simple spectatrice de la perte d'un riche et important patrimoine national. Le tapis est un composant fondamental de l'intérieur marocain, une pièce d'art riche en signes et en sens. Cette jeune artisane a de fortes attentes de son domaine. Elle souhaite contribuer à transmettre à d'autres femmes l'amour de la fabrication du tapis.

Meriem ne milite pas uniquement pour la préservation du tapis en tant que patrimoine national, mais s'investit pour aider d'autres femmes à fabriquer et à vendre leurs produits. En effet, Meriem habite un quartier de familles de militaires, où beaucoup de femmes possèdent un savoir-faire.

Ces dernières ne travaillent pas faute de ne pouvoir trouver un marché à leurs produits. «Voir les femmes assises à bavarder m'énerve, alors je leur parle, je leur explique et je les pousse à s'occuper».

Elle va leur suggérer d'être une

Nuit des temps

LE tissage du tapis au Maroc est un art qui s'est transmis depuis des siècles de mère en fille.

Il est une création de la femme marocaine et un fruit de son savoir-faire et de son imagination. Le tapis diffère selon son origine, ses motifs et la technique du tissage.

Nous avons le tapis du sud aux motifs naïfs; le tapis Taznakht qui se compose de broderies et de tissage; les tapis de l'Atlas aux motifs typiquement berbères, comme le tapis de Khénifra et Zemmour, le Kelim de la région de Tiflet. S'ajoutent les tapis de Rabat, Salé, Fès ou encore de Marrakech. Si, selon Abdelkrim Khatibi⁽⁵⁾, l'existence des tapis citadins ne remonte pas au-delà du XVIIIe siècle, celle par contre des tapis ruraux et berbères se perd dans la nuit des temps.

La valeur d'un tapis dépend de la qualité de la production, matérialisée principalement par le nombre de nœuds et la finesse de la laine et par l'originalité des motifs. □

(1) Technique de tissage qui se base sur un croisement de fils.

(2) Coule dans mon sang.

(3) www.martisane.org

(4) Au moment où nous mettions cet article sous presse, la petite R5 a rendu l'âme. Son moteur a coulé.

(5) Du signe à l'image.

sorte de représentante commerciale. Dans sa petite Renault 5⁽⁴⁾, elle va parcourir les salons et les expositions. Vendre ce qu'elle peut vendre et prendre les commandes pour les femmes de son quartier.

Mais de par le fait qu'elle habite la ville de Marrakech, elle a l'idée de faire du porte-à-porte au niveau des riads de

la médina pour proposer ses produits. Sachant saisir les occasions au vol, elle réussit à décrocher des commandes pour superviser la décoration d'un premier riad et par la suite d'un restaurant. Elle suit les travaux, oriente et conseille les propriétaires en matière d'ameublement et de décoration traditionnelle marocaine. Le résultat est fort agréable

et les propriétaires sont satisfaits de son travail.

Quant à elle, c'est avec une grande fierté qu'elle parle de cette première expérience réussie. Meriem n'est qu'au début d'une carrière qui peut la mener loin et lui permettre de gagner correctement sa vie. □

Fawzia TALOUT MEKNASSI